



The Project Gutenberg EBook of La chasse à l'oppossum,  
by Oscar Wilde

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost  
and with almost no restrictions whatsoever. You may copy  
it, give it away or re-use it under the terms of the Project  
Gutenberg License included with this eBook or online at  
[www.gutenberg.net](http://www.gutenberg.net)

Title: La chasse à l'oppossum

Author: Oscar Wilde

Release Date: April 5, 2005 [EBook #15555]

Language: French

\*\*\* START OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK LA  
CHASSE À L'OPPOSSUM \*\*\*

Produced by Ebooks libres et gratuits; this text is also  
available at <http://www.ebooksgratuits.com>

Oscar Wilde

## LA CHASSE À L'OPOSSUM

Grande fut ma surprise, un matin en me réveillant, d'entendre les chevaux piaffer sous mes fenêtres; j'allais m'enquérir de la cause de ces préparatifs inusités, quand ma porte s'ouvrit et livra passage à mon ami Robert, équipé pour la chasse.

— Allons, paresseux! me dit-il en riant; dépêchons, il est temps de partir.

— Partir?... où allons-nous donc?

— Faire une tournée de chasse dans l'ouest.

Cinq minutes plus tard, j'étais dans la cour. Deux bushmen tenaient en main quatre chevaux sellés: de rudes hommes, ces serviteurs de Robert; des gaillards à figure rébarbative, ornée de longues barbes incultes, coiffés de

vieux feutres déformés, vêtus d'une grosse chemise de laine rouge, de culottes de toile et de grandes bottes de cuir fauve. Pour compléter le costume, chacun d'eux portait à la ceinture un gros revolver, un couteau de chasse, et, en bandoulière, une lourde carabine.

Quelques minutes plus tard, nous galopions dans la plaine, suivis d'une légère voiture appelée buggy, conduite par un cuisinier nègre, et contenant les provisions. Devant nous gambadaient Néro et Trim, deux braques dressés spécialement à la chasse de l'opossum.

Ceci, cher lecteur, se passait en Australie, il y a maintenant cinq ans.

Les hasards de ma vie aventureuse m'avaient conduit à Sidney, capitale de la Nouvelle-Galles du Sud; j'allais quitter cette ville pour me rendre à Melbourne quand, la veille de mon départ, je rencontrai Robert, un ami d'enfance que je n'avais pas vu depuis notre sortie du collège.

— Je t'emmène, me dit-il, après m'avoir donné une vigoureuse accolade.

— Où cela?

— Chez moi, à Robertville, sur les bords du Macquarie.

Je me laissai facilement entraîner, et, huit jours plus tard,

j'étais installé dans la demeure de mon ami, Robert, qui avait perdu ses parents très jeune, était venu chercher fortune en Australie; il s'était livré à l'élevage du bétail, modestement d'abord, mais chaque année augmentant le nombre de ses troupeaux et l'étendue de ses pâturages. Maintenant, soixante bushmen gardaient dans des plaines immenses ses innombrables troupeaux de boeufs et de moutons; Robert était devenu un des plus riches éleveurs de la contrée...

Sa maison, une coquette demeure entourée de logements plus petits pour ses serviteurs, s'élevait non loin de la rivière, dans un bouquet d'eucalyptus et de fougères arborescentes.

J'y étais depuis quinze jours et je songeais au départ, quand la partie de chasse organisée par mon ami vint déranger tous mes projets.

Cependant, nous galopions toujours dans une plaine magnifique, où l'herbe poussait haute et drue; de temps à autre, nous apercevions un troupeau de moutons gardés par un bushman à cheval; il accourait bride abattue pour saluer le maître, et lui donner des nouvelles des bêtes.

A midi, nous fîmes halte dans une ferme appartenant à un Irlandais, M O'.Ryan, qui vivait là avec, Mme O'Ryan, son épouse, et une douzaine de bambins plus frais, plus roses et plus blonds les uns que les autres.

Après un repas copieux et une heure de repos, nous reprîmes notre course à travers une contrée fertile et boisée, mais absolument déserte.

— Nous ne verrons plus de maisons avant le retour, m'avait dit Robert en quittant la ferme de O'Ryan; c'est le dernier établissement dans cette direction.

En revanche, le pays devenait plus accidenté; çà et là, des rochers se dressaient dans les touffes de mimosas et les hautes fougères; la plaine suivait un plan incliné, maintenant très sensible, et une ligne sombre de montagnes s'élevait devant nous, coupant l'horizon.

A cinq heures, nous étions au pied de ces collines, que les Australiens appellent Ranges, et nous nous arrêtons définitivement en face de hauts rochers, que recouvrait une végétation vigoureuse.

Un des bushmen, envoyé en éclaireur, alla visiter une anfractuosité de la roche, qui, du point où nous étions, semblait l'entrée d'une grotte; mon ami voulait que nous installions là notre campement.

De loin, sur nos chevaux, nous voyions l'homme s'avancer avec précaution; tout à coup, il s'arrêta et considéra longuement un objet placé à ses pieds.

Après un instant, il revint à nous.

— Eh bien? demanda Robert.

— Pas moyen de camper là, répondit le bushman; c'est un vrai charnier; il y a de nombreux ossements, et entre autres un grand squelette....

«Quelque kangouroo blessé par un chasseur maladroit, qui sera venu mourir dans cette caverne, interrompit l'autre bushman. Campons dans le bois, Monsieur cela vaudra mieux.

Et rentrant sous bois, nous gagnâmes une clairière, qui fut choisie à l'unanimité pour y établir notre camp. Les bushmen débarrassèrent les chevaux de leurs selles, les entravèrent en leur attachant un pied de derrière au pied de devant du même côté, afin de leur permettre de marcher sans cependant pouvoir s'éloigner; Tom, le nègre, commença les apprêts du repas.

Après le dîner, Robert et moi, étendus sur une couverture au pied d'un grand eucalyptus, fumions tranquillement en parlant de la France, de nos amis communs; et, ma foi, en nous rappelant nos jeunes années et ceux que nous avons connus et aimés, nous n'étions pas loin de nous attendrir; je jugeai utile de donner un autre tour à la conversation.

— Me diras-tu maintenant, Robert quel genre de gibier nous venons chasser dans ces solitudes?

— Oui, mon ami, j'ai voulu te procurer le plaisir d'une

chasse à l'opossum.

— Maigre-proie, si j'en crois ce que j'ai lu dans les livres d'histoire naturelle.

— On chasse ce que l'on peut, mon cher.

— Il est certain qu'en fait de gibier, l'Australie laisse à désirer.

— Tu as raison, et il faut avouer, reprit Robert en riant, que c'est un singulier pays que l'Australie, cette grande île aussi vaste qu'un continent, placée aux antipodes de l'Europe et qui simule en bien des points un monde renversé. Quand je pénétrai pour la première fois dans l'intérieur, que je visitai les régions qui forment la limite de cette province, je restai positivement ébahi devant ces arbres géants dont les cimes touffues ne donnent pas d'ombre, parce que leurs feuilles sont verticales; devant ces fougères énormes qui forment de véritables bois. Mais c'est surtout la faune de cette contrée qui renversa toutes mes notions d'histoire naturelle.

— Figure-toi, dans les plaines, des bandes de kangourous qui procèdent par bonds au lieu de courir et emportent leurs petits dans une poche; des autruches, qu'ils nomment ici émeus, couvertes de poils, au lieu de porter des plumes comme leurs congénères d'Afrique; sur le bord des rivières et des lacs, des mammifères amphibies, avec un corps de

loutre et un bec de canard; c'est l'ornithorynque. Dans les forêts, des perroquets gros comme des serins, criards et bavards, et sur les arbres, des quadrupèdes, des opossums.

— Ceux-là même que nous allons chasser, et qui sont le seul gibier de l'Australie.

— Oui, mon cher, l'Australie pousse l'originalité jusqu'à ne pas avoir de gibier. Pas de perdrix dont le vol bruyant et rapide émeuve chiens et chasseurs; point de cailles partant lourdement sous les pieds, et s'offrant dix fois aux coups du tireur maladroit; point de lièvre trotinant dans la plaine, le matin, quand la rosée met un diamant à chaque brin d'herbe; rien de tout cela.

«Des fauves; où vivraient-ils? Les plaines immenses, sauvages et désolées qui devraient leur servir de repaires se dessèchent après la saison des pluies; l'herbe brûlée et rabougrie n'offre plus aux animaux aucune nourriture. Les herbivores meurent de faim et de soif, les carnivores n'auraient pas leur raison d'être.

— Mais, on chasse le kangourou, l'émeu?

— Oui, quoique leur nombre ait bien diminué, les riches colons anglais les chassent à courre, avec meutes et piqueurs; ils retrouvent dans cette poursuite quelques-unes des émotions des grandes chasses d'Europe; mais le seul

gibier que tout le monde chasse, c'est l'opossum.

«Pour nous; c'est un passe-temps agréable; pour le bushman, c'est une industrie, il vend la peau de l'animal, souvent fort cher: un petit tapis fait avec la dépouille d'un opossum de Tasmanie vaut de deux cents à deux cent cinquante francs. Les settlers, eux, le détruisent pour protéger leurs vergers et leurs potagers, car ce rongeur y fait des ravages considérables; il est très friand des fruits et des légumes. Les indigènes le chassent par nécessité: sa chair, est un régal pour ces faméliques.

— Et, malgré cette guerre, on en trouve encore?

— Oui, mon ami, ils sont très nombreux, se reproduisent en quantités et s'éloignent peu des régions habitées.

— Mais quel genre d'animal est-ce? quelle est sa couleur?

— Il y en a de plusieurs espèces, qui diffèrent entre elles par la taille, et surtout par le pelage: en Tasmanie, ils sont bruns; dans le Queensland, grisâtres; ici, ils ont une teinte fauve avec le dessous du ventre gris clair.

Cependant, la, nuit était venue; le disque brillant de la lune s'élevait à l'horizon, et le bois ou nous étions campés était plongé dans un délicieux silence.

Robert, secouant les cendres de sa pipe, se leva.

— Allons, en chasse, voici l'heure.

— Comment, en chasse? C'est donc la nuit? ...

— Certainement, l'opossum est un noctambule, il ne sort de sa retraite que le soir; toute la journée, il dort et se repose de ses pérégrinations de la nuit.

Robert siffla les chiens, donna ordre à un des bushmen de rester avec le nègre à la garde du bivouac, et, accompagnés de l'autre homme, nous partîmes sous bois. Devant nous, Néro et Trim quêtèrent au pied des grands arbres, flairant le sol et promenant leur museau noir sur l'écorce lisse des eucalyptus.

— Tu sais, me dit Robert, qu'on ne tire l'opossum qu'à balle, pour endommager la peau le moins possible. Maintenant, silence, suivons les chiens.

Depuis un instant, Trim et Néro quêtèrent avec plus d'ardeur. Néro, surtout, montrait des signes évidents de satisfaction, à en juger du moins par la façon violente dont il agitait la queue; après avoir plusieurs fois contourné un gros tronc, lisse et uni jusqu'à plus de quinze mètres du sol, où une grosse branche formait la fourche, il s'arrêta résolument, le nez en l'air, les oreilles ramenées en avant, immobile; ses yeux, qui brillaient dans l'ombre comme des escarboucles, étaient fixés sur la maîtresse branche. D'un doigt, Robert m'indiquait un point fort confus, et me faisait

signe de tirer.

— Je ne vois rien, murmurai-je.

— Là, me dit-il.

Et il me montrait toujours la fourche de l'arbre.

Impatienté sans doute par mon peu de perspicacité, il haussa dédaigneusement les épaules, et, ajustant l'endroit qu'il m'avait désigné, fit feu.

Un animal de la taille d'un gros lièvre tomba au pied de l'arbre; il n'était pas tout à fait mort et s'agitait violemment sur le sol; Néro s'approcha, mais il se tint à distance respectueuse; moi; je me précipitai pour ramasser la victime.

Robert me retint.

— N'y touche pas, cria-t-il; tu te ferais couper la main; l'opossum a des dents terribles. Vois, Néro n'ose le prendre.

Enfin, la pauvre bête rendit le dernier soupir, et Robert la remit aux mains du bushman, puis nous continuâmes notre chasse.

J'avoue que j'étais un peu confus de ma maladresse. Tout en avançant sous bois, je me promettais d'y voir plus clair

une autre fois. Dès que je voyais Trim ou Néro s'arrêter au pied d'un arbre, j'écarquillais les yeux et j'avais si grande envie d'apercevoir un opossum blotti sur une branche, que, la fatigue et le désir aidant, j'en voyais maintenant où il n'y en avait point.

Tout absorbé dans mes recherches, je marchais lentement, et mes deux compagnons m'eurent bien vite dépassé; les chiens, qui sans doute me jugeaient un trop piètre chasseur pour rester à mon service, avaient suivi Robert et le bushman, et je continuais d'avancer le nez en l'air.

Enfin, il me sembla bien distinguer quelque chose se mouvant à l'extrémité d'une branche qui s'étendait perpendiculairement et allait rejoindre un vieil arbre mort, dont la cime était brisée; je regardai encore quelques instants, et, ma foi, à tout hasard, j'ajustai l'objet et je fis feu.

Rien ne tomba; mais je ne vis pas fuir l'animal.

— Allons, me dis-je: je vois des opossums ou il n'y en a pas.

Et j'allais m'éloigner quand il me sembla apercevoir un corps suspendu à cette même branche.

J'appelai Robert, et lui contai ma surprise. Il me regarda en riant.

— Mais tu l'as tué, me dit-il; seulement, il n'est pas tombé; il

a pu s'accrocher au rameau par la queue prenante dont la nature l'a doué, comme certains singes, et il est là pour longtemps.

Un instant, je pensai que Robert se moquait de moi; mais il fallut bien me rendre à l'évidence: un rayon de lune éclairait maintenant en plein la place où nous étions, et je distinguais parfaitement ma victime suspendue par la queue, la tête en bas.

Robert riait de mon air déconfit.

— Allons, mon bon, ne te désole pas, nous l'aurons, ton opossum.

Il appela le bushman.

— Dick, venez tirer mon ami d'embaras.

— Il y a deux moyens, répondit le bushman après avoir mesuré de l'oeil la hauteur et la grosseur de l'arbre: grimper...

— Vous n'y songez pas; mon brave! dis-je à cet homme; grimper après ce tronc lisse que cinq personnes pourraient à peine embrasser!

Dick me regarda.

— Oui bien! Monsieur, grimper à cet arbre; mais ce serait

long, et nous avons un moyen plus simple.

— Et lequel?

— Couper la queue de la bête avec une balle.

— Eh bien! essayez, Dick, reprit Robert... C'est un fin tireur, ajouta mon ami en se tournant vers moi.

Le vieux bushman parut flatté de ce compliment; il se recula de quelque pas et ajusta lentement la bête; le coup partit, et Néro se précipita sur l'opossum qui venait de tomber.

— Pas plus difficile que cela, dit le bushman en rechargeant son fusil; la queue est coupée au ras de la branche.

Je le félicitai chaudement, et, tout joyeux, j'examinai la proie qui avait failli m'échapper.

Quand nous rentrâmes au camp, il était une heure du matin; nous rapportions sept opossums, dont deux tués par moi.

Mon premier soin, le lendemain en me réveillant, fut d'examiner notre chasse. Les opossums que j'avais là devant moi, étaient de la grosseur d'un fort lièvre; le plus lourd pesait environ huit à dix livres. Le pelage était, brun fauve et bien fourni; le dessous du corps et l'intérieur des

pattes, gris clair; la queue, aussi longue que le reste du corps, était garnie, en dessus, de longs poils, en dessous, absolument nue; c'est sans doute ce qui permet à l'opossum de s'en servir pour s'accrocher ou se soutenir; les pattes, d'inégale grandeur, celles de devant un peu plus courtes que celles de derrière, étaient armées de griffes longues et acérées. La tête fine, le nez pointu, les yeux très grands et surmontés d'une tache brun clair qui chez les chiens s'appellent: feu. Cette particularité l'a fait nommer: quatre-oeils, dans certaines contrées de l'Amérique du Sud, où il est très abondant. En résumé, ce charmant petit animal m'a bien paru faire partie de la famille des sarigues et kanguroos et, par conséquent, être un marsupiau.

J'en étais là de mes observations, quand Robert vient me rejoindre.

— Regarde un peu la mâchoire de cette bête, me dit-il et tu verras, si j'avais raison de te mettre en garde contre ses morsures.

Je remarquai, en effet, que, pour sa taille, l'opossum est doué d'une mâchoire puissante et solidement constituée: les dents sont nombreuses, celles de devant longues et acérées et très capables de faire au chasseur imprudent de cruelles blessures.

— Vois-tu, mon cher, cet animal est d'un naturel très doux; mais il est comme beaucoup d'autres: quand on l'attaque il

se défend; blessé et acculé, il se sert des armes que la nature lui a données et joue consciencieusement, des dents et des griffes; quand ils le prennent vivant, les indigènes savent ce qui leur en cuit.

— Le prennent-ils vraiment vivant?

— Quelquefois; quand ils trouvent les traces d'une famille cachée dans un creux d'arbre, ils tachent de s'en emparer, car, malgré son peu de saveur, la chair de l'opossum est considérée par les Australiens comme un mets délicat.

— Je serais véritablement curieux de voir cela.

— La chose n'est pas impossible; je vais consulter mon vieux Dick, qui connaît admirablement le pays il pourra me dire si, à quelques heures de marche à l'ouest, nous avons la chance de rencontrer de vrais Australiens; je sais qu'il y en a quelquefois dans cette contrée.

Dick venait de rentrer au camp; après nous avoir accompagnés, il était retourné continuer seul la chasse, qu'il avait trouvée trop courte et trop peu fructueuse.

A ce moment, assis sur un tronc d'eucalyptus renversé au centre de la clairière, son fusil entre ses jambes, quatre magnifiques opossums morts à ses pieds — sa chasse de la nuit — il mangeait sous le pouce un énorme morceau de pain et de lard. Son chapeau rejeté en arrière laissait voir sa tête rude et énergique; il était superbe ainsi, et montrait

bien le type parfait du bushman et du coureur des bois. Je retins Robert, qui se dirigeait vers lui, et sortant mon carnet de ma poche, je pris le croquis du vieux Dick.

Quand j'eus terminé, Robert et moi, nous nous approchâmes de lui.

— Savez-vous, lui dit le maître, si, en marchant vers l'ouest, nous aurions la chance de trouver une tribu?

— Oui bien, Monsieur; j'ai vu leurs feux ce matin en rentrant; ils doivent être sur les bords de la crique qui porte mon nom.

— La petite rivière Dick? mais, alors, il nous faut tourner un peu au sud.

— Oui bien, Monsieur, et s'ils n'ont pas déménagé ce matin sans tambours ni trompette, dans deux heures nous serons à leur campement.

— Déjeunons vite, alors, à cheval.

Une heure après, accompagnés seulement du vieux bushman, nous nous mettions en route, Robert et moi, à la recherche des Australiens.

Nous avons à peine marché une heure sous bois, que Trim et Néro se lancèrent en avant, en donnant de la voix.

Robert les rappela aussitôt.

— Ce sont les sauvages! murmura Dick en se soulevant sur ses étriers.

Il avait mis dans ce mot «sauvage» une telle intonation de profond mépris que je ne pus m'empêcher de le regarder.

— Dick n'a, pas l'air d'aimer les sauvages, dis-je tout bas à Robert.

— Non, il a sur le coeur une certaine histoire de boomerang qui lui est arrivée avec eux, et dans laquelle son amour-propre de tireur a été soumis à une rude épreuve; je te conterai cela.

— De boomerang, dis-tu? mais cet instrument existe donc encore en  
Australie?

— Assurément, et c'est même la seule arme sérieuse que possèdent les indigènes; tu pourras en juger tout à l'heure.

A ce moment, nous aperçûmes trois naturels arrêtés à quelques mètres de nous. Ils avaient l'aspect le plus misérable: presque nus, couverts seulement d'une sorte de manteau de peau bête; que j'appris plus tard être une peau de kangaroo, les cheveux longs et cachant leur front, le bas de la figure couvert d'une barbe hirsute; je me disais en regardant ces hommes malingres, aux membres grêles, au

ventre proéminent, à l'air idiot et hébété que le vieux Dick n'avait pas tout à fait tort en les qualifiant de sauvages. Chacun d'eux tenait à la main une longue lance, terminée à sa partie inférieure par deux petites branches formant la fourche; à leur ceinture pendait un morceau de bois un peu recourbé.

Robert s'avança de quelques pas et fit signe aux indigènes d'approcher. Dick, qui avait longtemps vécu parmi eux et comprenait leur langage, consentit à nous servir d'interprète.

Il leur expliqua ce que nous attendions d'eux, et mon ami leur fit promettre que non seulement leur chasse serait leur propriété, mais qu'il y joindrait encore trois des opossums tués pendant la nuit.

La proposition fut acceptée avec enthousiasme; et tout aussitôt les hommes se mirent en chasse; nous les suivions à cheval pas à pas.

Tout à coup, un des indigènes s'arrête devant un eucalyptus de belle taille, regarde l'écorce avec une attention minutieuse, recule, mesure de l'oeil la hauteur du tronc, et se met à danser comme un fou.

— Opossum! s'écrie-t-il enfin avec un accent guttural.

A cette exclamation, les deux autres s'approchent, examinent l'écorce à leur tour, et, sur le même ton, répètent

le cri de leur camarade, puis l'un des deux se sauve à toute jambe dans la direction de sa tribu.

Le vieux Dick descend de cheval, et lui aussi, va examiner le tronc.

— Qui te prouve qu'il est là? demande-t-il à l'indigène.

Sans répondre, celui-ci lui montre quelques grains de sable laissés dans l'empreinte des griffes.

— Mais où est-il? interrogeai-je à mon tour.

— Dans le tronc, répondit Robert.

— Et par où est-il entré?

L'Australien auquel Dick traduit cette question, nous montre du doigt un gros trou rond de la largeur d'une assiette, situé à quarante pieds du sol.

Cependant, le second indigène n'est pas resté inactif; il a coupé de jeunes branches d'arbre, les a nouées, tressées et en a fait une sorte de liane qu'il passe autour du tronc, puis, saisissant sa hache, il entaille l'écorce, à un mètre du sol. En quatre coups, il façonne une marche grossière, juste la place d'y poser l'orteil, l'escalade et s'y maintient au moyen de la liane, à laquelle il fait suivre le même mouvement ascensionnel, et fait une seconde entaille à un mètre au-dessus de la première prend alors sa hache de la

main gauche, se maintient avec la main droite et fabrique une troisième marche; et, ainsi de suite, en changeant de pied et de main, tantôt pour façonner son échelle que pour grimper au-dessus.

Cette manière d'escalader les géants australiens, me parut fort ingénieuse, et j'avoue qu'après cette prouesse, les sauvages gagnèrent singulièrement dans mon estime.

Arrivé au niveau de l'orifice du trou, l'homme passa son bras par l'ouverture; mais il ne put atteindre au fond de la cavité; alors, collant sa bouche à la lucarne, il parla pendant un instant aux opossums, les conjurant sans doute de venir se faire prendre; mais comme les animaux restèrent sourds à sa prière, il se hâta de redescendre.

Son compagnon a probablement deviné ses intentions, car il se mit en quête d'une pierre qu'il tend à l'homme, qui remonte aussitôt, tandis que celui qui est en bas applique son oreille contre l'arbre. Arrivé de nouveau au sommet, l'indigène laisse tomber la pierre, qui rend un son mat en arrivant au fond de la cavité de l'eucalyptus; celui qui est à terre marque la place et, aidé de son compagnon qui redescend, tous deux attaquent l'arbre, un peu au-dessus, à coups de hache.

Cependant, le sauvage qui s'est sauvé au début de l'opération, revient suivi d'une vingtaine d'individus, hommes, femmes et enfants; deux d'entre eux portent des

tisons embrasés. Sans même faire attention à nous, ils rassemblent des branches sèches et allument un grand feu à quelques mètres de l'arbre qu'attaquent toujours les haches des deux chasseurs.

Après un travail d'une heure environ, l'écorce est percée et laisse voir un trou béant, suffisamment large pour y passer le bras. Un des indigènes plonge la main dans la cavité; des cris aigus se font entendre; les opossums, car ils sont là toute une famille, sont percés de coups de couteaux et l'un après l'autre, huit cadavres sont sortis du trou. A mesure qu'ils arrivent à terre, un indigène les saisit par la queue, les balance un instant et les envoie au milieu du brasier allumé par les femmes; après une cuisson sommaire, ils les retirent carbonisés et les mangent en les déchirant à belles dents; ce repas est écoeurant à voir.

— Il me semble qu'en voilà assez, dis-je à Robert; si nous partions!...

— Et le boomerang! me répond-il.

Dick reprend alors son rôle d'interprète, et invite trois des hommes à nous suivre à notre camp pour recevoir les opossums promis, puis, escortés des indigènes, nous reprenons la direction du bivouac.

Chemin faisant, je demande à Robert l'histoire de Dick et du boomerang.

— Quand tu auras vu avec quelle adresse ces sauvages se servent de cet instrument.

Arrivé au camp, Robert donna les trois opossums, et en promit trois autres aux indigènes, s'ils voulaient nous donner un spécimen de leur habileté à manier cette arme; ils acceptèrent.

Nous partîmes donc à leur suite à la recherche d'un but quelconque.

Celui qui paraissait le plus vigoureux des trois sauvages avait à peine fait cent pas qu'il s'arrêta, et nous fit signe de l'imiter. Puis du doigt il nous montra une bande de ces gros perroquets, nommés cacatoès, qui voletaient au sommet d'un arbre haut de plus de quarante pieds. L'homme, prenant le morceau de bois passé à sa ceinture que j'avais déjà remarqué, s'avança doucement jusqu'à vingt mètres de l'arbre environ, lança son instrument, suivant une ligne horizontale, à deux pieds du sol. L'arme parcourut ainsi un espace de quinze à dix-huit mètres; puis soudain, ayant touché la terre, elle se releva par un angle droit, monta jusqu'au sommet de l'arbre, abattit deux cacatoès et, décrivant une parabole, vint retomber aux pieds de l'homme.

J'avoue que mon premier mouvement fut de me frotter les yeux pour savoir si j'étais bien éveillé; ensuite je ramassai le boomerang pour voir s'il ne contenait pas quelque

mystérieux mécanisme chargé de régler sa marche, mais rien.

Je n'avais dans les mains qu'un simple morceau de bois, dur et compact, quoique flexible, et légèrement courbé au milieu; sa longueur était de deux pieds cinq pouces (65 centimètres), sa largeur de deux pouces (6 cent.), et son épaisseur de deux centimètres; un des bouts est renflé et arrondi; l'autre, au contraire, est tout à fait plat.

Afin de bien me rendre compte du mouvement du boomerang, je priai l'indigène de le lancer de nouveau, n'importe où, sans but.

L'homme saisit l'arme à pleine main par le gros bout, la partie convexe en dehors, puis, la faisant tourner au-dessus de sa tête, la lança de toute sa force devant lui.

Toutefois, au moment de la laisser échapper, il lui, imprima, avec le poignet, un mouvement rapide de rotation.

Le boomerang partit, et, comme la première fois, après avoir touché terre, remonta en ligne droite, avec une vitesse et une précision surnaturelles, et revint alors vers celui qui l'avait lancé.

Je voulus acheter un boomerang mais les indigènes refusèrent absolument de m'en vendre.

Le soir, en attendant l'heure de faire une seconde nuit de chasse à l'opossum, où j'espérais être plus heureux que la première fois, Robert me raconta l'histoire de Dick.

— Ce brave garçon, me dit-il, avait plusieurs fois vu les naturels se servir du boomerang; mais il ne pouvait croire qu'avec ce morceau de bois, des «sauvages» fussent capables d'atteindre un but aussi bien que lui avec sa balle. Il les défia donc et fut toujours vaincu.

«Un jour, cependant, un indigène lui dit, que si lui, Dick, voulait aller se placer à dix mètres derrière lui, il lancerait le boomerang en avant, atteindrait un but déterminé, et qu'en revenant, il irait frapper Dick en pleine poitrine.

«Mon vieux bushman rit beaucoup de la prétention du «sauvage» et accepta résolument sa proposition. Debout, à quelques pas, en arrière, les bras croisés sur la poitrine, avec la tranquillité d'un homme sûr de son fait, il attendit... pas longtemps.

«Le sauvage prit d'un coup d'oeil ses mesures, lança son boomerang, et le morceau de bois, après avoir touché le but désigné, revint avec une telle vélocité, un tel bruit sinistre que mon pauvre Dick serait sorti de cette expérience fêlé de tous les côtés et la poitrine brisée, s'il ne se fût vivement et prudemment jeté le nez dans le gazon.

«Il ne demanda pas son reste, mais, jamais il n'a pardonné

aux «sauvages» leur adresse au boomerang.

— Cet instrument possède une force prodigieuse.

— Oui, mon ami; quand il est lancé par une main habile, on est stupéfié par les effets foudroyants de ce simple morceau de bois qui, sous l'impulsion d'une force initiale minime, accélère de lui-même sa vélocité, brise comme verre la jambe d'un vigoureux cheval, jette son homme sur le carreau, ou, s'élevant perpendiculairement selon l'intention du chasseur, frappe d'estoc et de taille, de ricochet en ricochet, tout ce qui se trouve sur sa route.

— C'est véritablement étonnant, et je me demande par quel hasard, par quelle intuition, des sauvages d'un degré de civilisation infime ont pu découvrir un instrument à la fois si peu compliqué et d'une telle puissance d'action que toute la science moderne a peine à s'en rendre compte.

Cette nuit-là, la chasse fut plus belle encore que la première, et pour ma part je fus particulièrement favorisé; outre quatre opossums tombés sous mes balles, j'eus la chance d'être témoin d'une scène de famille qui m'eût à elle seule consolé de la bredouille, si tel avait été mon sort.

Selon mon habitude, je m'étais écarté de mes compagnons. Arrêté au pied d'un arbre à la tête brisée, au sommet duquel il me semblait voir remuer quelque chose, je distinguai bientôt toute une famille d'opossums qui

quittait sa retraite sans doute pour aller en quête de son repas. La mère s'avançait doucement sur la branche, arrondissant sa queue au-dessus de son dos des quatre pattes, elle se cramponnait aux aspérités de l'écorce; tandis que ses, petits, faisant à peu près le même mouvement, se cramponnaient à leur tour au dos de leur mère et s'accrochaient de leur queue, à la queue secourable qui leur était tendue.

La lune les éclairait en plein, et d'une balle j'aurais pu mettre fin à cette scène intime; mais j'avoue que je ne m'en sentis pas le courage; je fis taire mes instincts de chasseur et laissai cette mère et ses petits continuer tranquillement leur promenade.

Le lendemain, après nous être reposés de nos deux nuits de chasse, nous reprîmes le chemin de Robertville, où je restai encore quelques jours. Mais il fallut enfin se quitter: j'avais hâte, du reste, de revenir en France, et par un beau matin, je repris la route de Sidney, emportant de mon ami Robert, du vieux Dick, qui a voulu absolument me donner, préparée par lui, la peau d'opossum à la queue coupée par sa balle, le meilleur souvenir.

Depuis lors, j'ai fait bien des chasses, plus émouvantes et plus dangereuses que celle de l'Australie; mais, est-ce parce que je la faisais en compagnie d'un bon ami? je me rappelle toujours avec plaisir ma chasse à l'opossum.

End of the Project Gutenberg EBook of La chasse à l'opossum, by Oscar Wilde

\*\*\* END OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK LA CHASSE À L'OPPOSSUM \*\*\*

\*\*\*\*\* This file should be named 15555-8.txt or 15555-8.zip

\*\*\*\*\* This and all associated files of various formats will be found in: <http://www.gutenberg.net/1/5/5/5/15555/>

Produced by Ebooks libres et gratuits; this text is also available at <http://www.ebooksgratuits.com>

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from public domain print editions means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg-tm electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG-tm concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for the

eBooks, unless you receive specific permission. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the rules is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. They may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING with public domain eBooks. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

### **\*\*\* START: FULL LICENSE \*\*\***

#### **THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK**

To protect the Project Gutenberg-tm mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg-tm License (available with this file or online at <http://gutenberg.net/license>).

#### **Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg-tm electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg-tm electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg-tm electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg-tm electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg-tm electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg-tm electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg-tm electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg-tm electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the

public domain in the United States. If an individual work is in the public domain in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg-tm mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg-tm works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg-tm name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg-tm License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg-tm work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country outside the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg-tm License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg-tm work (any work on which the phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.net](http://www.gutenberg.net)

1.E.2. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is derived from the public domain (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg-tm trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work

is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg-tm License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg-tm License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg-tm.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg-tm License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg-tm work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg-tm web site ([www.gutenberg.net](http://www.gutenberg.net)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a

copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg-tm License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg-tm works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg-tm electronic works provided that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg-tm works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg-tm License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg-tm works.

- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg-tm works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg-tm electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and Michael Hart, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

## **1.F.**

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread public domain works

in creating the Project Gutenberg-tm collection. Despite these efforts, Project Gutenberg-tm electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg-tm electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH F3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

**1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND**  
- If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

**1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS' WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.**

**1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of**

any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg-tm electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg-tm electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg-tm work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg-tm work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg-tm**

Project Gutenberg-tm is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with

the assistance they need, is critical to reaching Project Gutenberg-tm's goals and ensuring that the Project Gutenberg-tm collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg-tm and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation web page at <http://www.pgla.org>.

### **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at <http://pglaf.org/fundraising>. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is located at 4557 Melan Dr. S. Fairbanks, AK, 99712., but its volunteers and employees are scattered throughout numerous locations. Its business office is located at 809 North 1500 West, Salt

Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email [business@pglaf.org](mailto:business@pglaf.org). Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's web site and official page at <http://pglaf.org>

For additional contact information:

Dr. Gregory B. Newby  
Chief Executive and Director  
[gnewby@pglaf.org](mailto:gnewby@pglaf.org)

## **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg-tm depends upon and cannot survive without wide spread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit <http://pglaf.org>

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: <http://pglaf.org/donate>

## **Section 5. General Information About Project Gutenberg-tm electronic works.**

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg-tm concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For thirty years, he

produced and distributed Project Gutenberg-tm eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg-tm eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

<http://www.gutenberg.net>

This Web site includes information about Project Gutenberg-tm, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.